

La chambre (anecdote de voyage)

env. 2:30 min.

Dans un ferry de nuit sur la Manche. En route pour Portsmouth. Je me suis étendu dans un coin du bateau pour passer la nuit. J'ai choisi, comme d'autres personnes autour de moi, l'aire de jeux des enfants. Elle est tapissée de ces matelas souples, recouverts d'une sorte de bâche de camion pour protection, de ces matelas qu'on dispose parfois sur les aires de jeux pour éviter que les enfants se blessent.

Je me suis installé sur un banc rembourré au bord de l'aire. J'ai fait un coussin avec mon linge de bain. Par terre, à côté de moi, il y a une jeune femme française, aux cheveux noirs et au visage typé asiatique, qui s'est enroulé dans son sac de couchage, avec sa veste de randonnée encore sur elle, et un masque de sommeil sur les yeux. Plus loin, à côté d'un jeu de mémoire pour enfants, un vieux monsieur s'est allongé droit sur son dos, les bras croisés sur son torse. Il attend sérieusement le sommeil. Entre ce monsieur et la jeune femme, un couple est étendu, tout serré l'un contre l'autre. Lui est grand, blond et barbu. Elle est aussi grande et blonde mais fine. Probablement des suédois. Plus tard, dans la nuit, alors que les lumières sont éteintes à cet étage, je les entends chuchoter. Le jeune homme s'agite derrière sa copine. Il a l'air de frotter son sac contre le matelas. La jeune femme émet quelques gémissements, son copain lui dit chut à plusieurs reprises. Après une minute ou deux, il commence à s'agiter plus fort, il se frotte comme un petit chien contre le matelas, puis émet un bruit court, comme un coup dans le ventre. Il a dû jouir. Je me retiens de rire trop fort, le nez écrasé contre mon linge. Et je ne suis pas le seul, à entendre les rires étouffés de la jeune française à côté de moi. Le silence revient. Puis, dans l'obscurité de l'aire de jeux, on entend encore quelques derniers mots, marmonnés par le vieux monsieur avec le sérieux de sa position :

– *Cazzo, ragazzi, la prossima volta, vi pago la stanza.*